

Il est rapporté que les rois des Indes, au second service à table, faisaient apporter des larves rôties, c'était le plat royal. Et ces larves étaient celles de la *Calandra palmarum*.

Le P. Calancha, dans son Histoire du Pérou, rapporte que sur les bords du fleuve Huallaga, et en d'autres endroits des Cordillères, on trouve sur le *Mimosa nigra*, une chenille qui ressemble beaucoup au ver à soie, et qu'on recueille pour la manger comme un mets délicieux.

Le célèbre botaniste A. Saint-Hilaire dit qu'il a trouvé des peuplades dans l'intérieur du Brésil, mangeant une certaine chenille qu'ils trouvaient sur le bambou ; il dit que sa graisse avait le goût d'une crème fort agréable, seulement il fallait lui enlever la tête coriace et les intestins.

Mayne-Reid rapporte qu'un parti de Mundrucos, peuplade de l'Amérique centrale, arrivant sur le bord d'un lac couvert de roseaux, se précipitèrent avec empressement sur les plantes, les brisèrent, et tirèrent de leurs nœuds une grosse larve blanche qu'ils dévorèrent avec délices, mais que bientôt ils tombèrent ivres-morts. Il fallait, dit-on, pour empêcher l'ivresse, enlever la tête de cette larve. Mais qui sait si en dégustant ce ver, ces naturels ne cherchaient pas autant le plaisir de l'ivresse, que la délectation qu'ils trouvaient dans sa saveur ?

On sait que les Romains, au témoignage de Plinie, se faisaient un mets exquis d'une grosse larve qui vit dans le tronc des arbres. Longtemps on a cru que c'était la larve du *Cossus ronger-bois*, mais aujourd'hui on incline à croire que c'était plutôt une larve de longicorne, probablement du Capricorne héros.

Il n'y a pas jusqu'au hanneton, cette peste des moissons, qu'on n'ait voulu se porter à bouche. A l'exposition insectologique de 1887, M. de Fonvielle disait que le meilleur moyen de se débarrasser de cette peste, était de le manger. On a même conseillé aux convalescents le bouillon de hanneton, comme très fortifiant. Le Dr Gastier, ancien représentant du peuple, se délec-